



En tournée
Saison 2024-2025

Atelier Théâtre Actuel

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, SAMSHA FILMS, PONY PRODUCTION, QUI VIVE ! SPJL PRODUCTION
PRÉSENTENT

LES FROTTEMENTS DU CŒUR

ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR
KATIA GHANTY
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

MISE EN SCÈNE
ÉRIC BU

MUSIQUE LIVE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR
AGNES IMBAULT & CAROLINE GERYL

LUMIÈRES : MOÏSE HILL, CHORÉGRAPHIE : FLORENTINE HOUDINIÈRE
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : SOPHIE BOUTEILLER

Diffusion
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

en coproduction avec **Samsha Films, Pony Production, Qui Vive !, SPJL Production**
présente

Les Frottements du cœur

Texte et interprétation de **Katia Ghanty**
Mise en scène d'**Eric Bu**

Création sonore et musique live **Agnès Imbault**
en alternance avec **Caroline Geryl**
Lumières **Moïse Hill**
Chorégraphie **Florentine Houdinière**
Assistante mise en scène **Sophie Bouteiller**

Durée 1h25

À partir de 12 ans

Avec le soutien de **l'Annexe - Romainville**
Un spectacle Coup de cœur du **Festival BeFOre le OFF** – Saint-Cloud





© Frédérique Toulet



Le témoignage brûlant, drôle et sensible d'une jeune femme brutalement écartée de la marche du monde

Une jeune femme tombe malade. La grippe, quoi de plus banal. Mais la maladie s'aggrave, et elle est transportée d'urgence à l'hôpital. Son pronostic vital est engagé, son cœur très affaibli : l'équipe médicale décide de lui greffer une machine de circulation extra corporelle. Comme c'est étrange, à 29 ans, d'avoir le cœur qui flanche... Comment faire pour survivre ? Comment revenir au monde ? Une histoire de montagne à gravir, de brouillard à traverser, de résilience et d'amour. Une plongée dans l'univers surréaliste, épique et désespérément drôle de la réanimation.

D'après une histoire vraie.



© Frédérique Toulet



Extraits

*« Qu'est-ce que ça fait, d'être sous circulation extra-corporelle ?
D'avoir le cœur comme déplacé hors de soi ?*

*Me voilà maintenant munie d'artères « à rallonges », reliées
à la machine qui ronronne doucement. Je vois mon sang
circuler, je sens la chaleur des tuyaux contre ma jambe. Tout
mon sang passe là-dedans, en dehors de mon corps.*

*Sans cette machine, je ne pourrais pas survivre. C'est bizarre
de faire ce constat-là.*

Le constat de ma plus totale impuissance. »

« C'est le matin. Un matin de début novembre.

*Je suis partie me reposer à la montagne. Un coin paumé, à
la frontière du Vercors.*

Il doit être 11h, 11h30 peut-être, je suis seule, et je marche.

*Il a beaucoup plu ces derniers jours et puis ce matin, une
accalmie, alors je me suis dit c'est maintenant, si je veux
marcher c'est maintenant.*

*L'air est froid et humide, le ciel gris, opaque, mais les arbres
autour de moi flamboient de toutes les couleurs de l'automne.*

*J'ai marché plus d'une heure et je suis sur le flanc de la
montagne.*

*Au fond de la vallée, je vois une nappe de brouillard. Qui
commence à s'épaissir et se nourrir d'elle-même.*

*C'est surprenant, en montagne, la vitesse à laquelle le
brouillard monte et engloutit tout sur son passage : arbres,
rochers, torrents, cascades, ravins.*

*Je regarde le brouillard enfler, et je sais qu'il va bientôt me
happer, moi aussi.*

*C'est à la fois effrayant et magnifique, le brouillard monte
et soudain je suis prise d'une sorte de vertige, et c'est là, à ce
moment-là précisément, une fraction de seconde avant de
disparaître dans la brume, que je repense à la machine.»*

*« Je me souviens très nettement de la première fois que je
suis montée sur les crêtes. Cette joie pure lorsqu'on arrive au
sommet, et que l'on voit l'étendue du monde, les vallées, les
villages, les forêts et le ciel vertigineux, le ciel à perte de vue.
On oublie les efforts, on oublie toute la fatigue du corps,
toute l'énergie dépensée pour grimper jusque-là, et rien
n'est comparable à cette vague d'euphorie, cette puissance
grisante, ce sentiment d'absolue liberté. A cet instant, alors
que l'altitude nous fait tourner la tête, seul le présent existe,
seule prévaut l'immédiateté de la vie.*

*On ne pense pas alors, que cette montagne qu'on a
péniblement gravie, il faudra aussi en redescendre. Si l'on
raconte l'histoire d'une fille qui monte sur l'Everest, on
pensera à la victoire d'être allé jusqu'en haut, et on oubliera
de se demander, mais comment a-t-elle fait pour revenir ? »*



© Frédérique Toulet



Note d'intention

Lorsque j'avais 12 ou 13 ans, au festival d'Avignon, j'ai vu mon premier seul-en-scène. C'était *Histoire du tigre*, de Dario Fo. Il n'y avait pas ou très peu de décor, et j'ai été fascinée par la manière dont une seule personne pouvait habiter le vide, figurer une myriade de personnages, de paysages, de situations.

Depuis, je suis allée voir de nombreux seuls-en-scène et j'ai été particulièrement inspirée et passionnée par les écritures du réel : les spectacles d'Élise Noiraud, par exemple (la trilogie *La Banane américaine*, *Pour que tu m'aimes encore* et *Le Champs des possibles*), où l'autrice questionne son enfance, son adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, avec pour fil conducteur son rapport conflictuel avec sa mère ; ou *Cent Mètres Papillon*, découvert au Théâtre de Vanves, où l'auteur et comédien Maxime Taffanel raconte son passé de nageur, et sa décision douloureuse d'arrêter la compétition.

Je pense à ces spectacles aussi pour leur économie de décor et d'accessoires, ce dépouillement scénique et ce travail subtil de la lumière et du corps, qui crée une grande richesse visuelle.

Le texte *Les Frottements du cœur* part d'une envie d'adapter pour la scène une histoire très personnelle.

Une écriture de l'intime. Selon moi, raconter cette histoire au théâtre impliquait forcément un recours au seul en scène.

En réanimation, malgré le soutien inestimable des proches et parfois des soignants, on est seul : c'est un lieu où l'on expérimente un isolement inédit, une solitude qu'on ne connaîtra nulle part ailleurs. La parole du patient est gelée, ignorée, balayée, par les conditions délétères dans lesquelles les soignants travaillent, mais aussi par la violence induite par la proximité de la mort, la froideur de l'arsenal technique, l'agitation et le vacarme constants, l'absence totale d'intimité, l'horreur du corps qu'on ne contrôle plus, qui nous échappe, qui périlite inexorablement. Autant d'éléments qui transportent le patient alité dans une sorte de dimension parallèle. Le personnel dans sa grande majorité subit une telle pression que le simple fait d'écouter un malade devient un luxe.

Il reste, donc, la parole intérieure. Le dialogue intime de soi à soi, de soi aux choses qui nous sont chères et qui nous raccrochent à la vie, de soi aux personnes que l'on aime.

Le seule-en-scène m'apparaît comme un merveilleux moyen de faire entendre le souffle épique de cette parole intime. Je crois en l'incroyable puissance narrative du conte.

Ce que je voudrais aborder dans ce spectacle, c'est aussi la possibilité d'un retour : une fois tombé dans cet isolement si particulier, comment fait-on pour revenir au monde ? Comment survit-on à un traumatisme ?

La résilience est définie comme « la capacité à absorber un choc » : y a-t-il une seule manière d'être résilient, d'absorber ce fameux choc ? La société nous donne une image très précise et récurrente de ce que devrait être la dignité face à un drame. Se tenir droit, faire un minimum de bruit, rester calme.

Ce texte questionne l'héroïsme dont on affuble souvent les victimes de traumatisme. La plupart du temps, les témoignages de personnes ayant vécu un trauma sont vendus comme des « leçons de courage et de vie ».

« Guerrier(e), battant(e), chevalier, héros, héroïne » : derrière ces mots survient une obligation terrible, celle de désormais tout supporter. Donner à quelqu'un le titre de héros, c'est quelque part le sortir du réel, lui donner le pouvoir surnaturel d'endurer tout sans geindre, sans se plaindre, en restant « digne ». Mais qu'est-ce que la « dignité » ?

Que faire si pour se réadapter au monde, on a justement besoin de ne plus rien supporter, de geindre, de se plaindre, de baisser les bras ?

Ce qui m'intéresse n'est pas seulement de décrire le ressenti d'une patiente en réanimation, c'est aussi de décortiquer la pression que l'on peut subir à la sortie de l'hôpital : cette injonction à aller bien, à profiter de la vie, à être à la hauteur de ces années de vie supplémentaires qu'on a péniblement gagnées grâce au dévouement des soignants.

Souvent, dans les histoires qui évoquent une bataille quelle qu'elle soit, maladie, guerre, crash d'avion, homme ou femme perdu(e) dans la jungle, dans le désert, etc., l'aventure se termine lorsque le ou la protagoniste trouve une solution pour survivre. Tout est bien qui finit bien, la personne s'extrait tant bien que mal du champ de bataille, de la tempête, du naufrage, et tout ce qui importe, c'est qu'elle ait survécu, ce qu'on considère comme la victoire ultime, quelque-chose qui impliquerait forcément une suite heureuse. On parle rarement de l'après : le retour à la société. Comment garder le lien avec les gens ? Comment continuer à avancer ? Que fait-on de cette faille creusée par la violence des événements vécus, et qui irrémédiablement crée un décalage avec l'entourage ?

Ce sont ces questionnements qui portent et nourrissent mon écriture.

Le texte s'articule autour de deux espaces-temps différents :

- La chambre de réanimation, espace exigü et submergé de machines et de bruits, où défilent différents personnages, les proches et les soignants.
- Une forêt en montagne, trois ans plus tard. La narratrice se perd dans le brouillard au cours d'une randonnée, et dans la brume resurgissent les souvenirs traumatiques. Le brouillard est ici une métaphore de la mort approchante, et de cette longue période de vide et de désœuvrement qui peut suivre une hospitalisation difficile. C'est aussi un tremplin pour l'imaginaire, la frontière d'un monde fantastique et cauchemardesque : l'errance dans la forêt devient surréaliste, on a du mal à démêler le vrai du faux, la narratrice emportée par sa frayeur se perd dans des délires hallucinatoires, qui font écho à son vécu hospitalier.

C'est un troisième lieu, le cabinet d'un médecin, et un troisième temps, un an plus tard qui accueilleront l'épilogue, ce moment où la question de « l'après » se pose, où s'exprime la désillusion de la survie - après s'être tant battue pour ne pas mourir, se retrouver à cours d'énergie, et ne plus savoir comment vivre - un épilogue enrichi de retrouvailles étonnantes avec l'équipe des soignants : « *Alors, maintenant, c'est la belle vie ?* »

Katia Ghanty,
autrice et interprète



Katia Ghanty

Texte et interprétation

Katia Ghanty suit une formation à l'école d'art dramatique Charles Dullin, et chez Jean Périmony à Paris, puis travaille le jeu face caméra avec le cinéaste René Féret.

Elle joue dans des spectacles très divers en tant que comédienne et/ou pianiste, notamment *Italienne Scène*, mise en scène de Victorien Robert, Prix du Public au concours du Théâtre 13 en 2011, *Vitesse Grand Vian*, spectacle musical mis en scène par Aurélie et Gérard Audax, la pièce jeune public *Soum l'ami des fantômes* de Denis Lefrançois, nommée aux P'tits Molières 2015, *Bienvenue à Colomeri !*, mis en scène par Thomas Nucci, finaliste du Prix Théâtre 13 en 2017, et plus récemment dans *Titanic* de la compagnie Les Moutons noirs, ou encore *Le Visiteur*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Johanna Boyé.

Côté cinéma, en 2019 elle part tourner en Andalousie pour le premier long-métrage de Vincent Morvan.

Elle est également l'autrice d'une web-série, *Happy Baby*, réalisée par Mathieu Alexandre, et a publié un livre en 2017, *Les Frottements du cœur*, adapté désormais en seule-en-scène, qu'elle interprète dans une mise en scène d'Eric Bu.





© Frédérique Toulet



Note de mise en scène

J'avais lu et adoré le livre de Katia à sa sortie. Une écriture juste et inspirée au service d'une expérience de survie, avec un sens de l'observation exceptionnel. C'était cruel et tendre, c'était drôle et tragique, avec une galerie de personnages haut en couleur. Et surtout, le récit étant à la première personne, Katia se réhabilitait en tant que sujet et non plus comme un objet entre les mains des médecins.

Apprenant qu'elle avait l'intention de l'adapter pour la scène, je me suis donc permis de lui écrire mon enthousiasme et de me mettre à sa disposition. Deux ans plus tard, Katia me rappelle. Nous avons fait une première résidence ensemble, le temps de s'accorder et de peaufiner le texte à l'épreuve de la scène. Une première résidence où s'est forgée ma conviction de la nécessité d'une présence musicale live. Une présence qui permettrait d'évoquer l'univers hospitalier tout comme cette randonnée mystique dans la montagne... Une incarnation de l'équipe des médecins (les musiciens en blouse blanche) mais aussi et surtout une concrétisation visuelle et sonore de « la machine » (l'ECMO), qui est un des personnages importants de cette épopée de la survie.

La 2e session de travail nous a donc permis de nous confronter à la présence de cette musique live. Je me suis alors aperçu de la force et de la distance que permettait cette présence sonore et musicale, de la présence de ces silhouettes de soignants, parfois drôles, parfois inquiétants.

Agnès Imbault et Caroline Geryl apportent également, dans leurs compositions, un fil rouge sensible où se confrontent différentes perceptions, le voyage intérieur, cette progression vers les sommets dans la brume, et l'univers hospitalier. Les sons de ces machines qui permettent de se nourrir, de respirer, de contrôler les corps et de sonner à la moindre alerte, tout cela se retrouve dans leur musique, de façon subtile, jamais illustrative, mais avec la tension vitale et poétique qui est celle de ce récit.

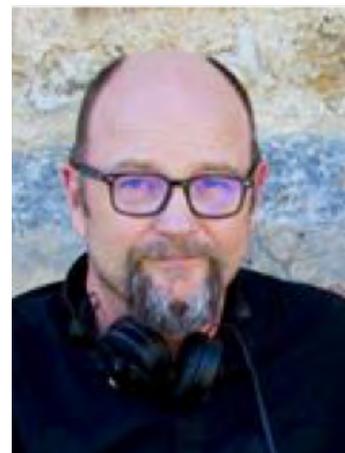
Pour ce qui concerne Katia, elle est comme moi très convaincue que ce spectacle doit permettre au public de traverser cette expérience, mais aussi de parfois la mettre à distance, d'en rire. C'est une forme de générosité je pense que d'éviter la prise en otage émotionnelle, le pathos, ça laisse davantage d'espace pour la pensée. Il en est de même avec ma direction d'acteur, poussant les curseurs alternativement vers l'introspection et vers l'humour, cet humour vital dans cet univers trop souvent déshumanisé.

Éric Bu,
metteur en scène

Éric Bu

Mise en scène

Eric Bu est réalisateur et metteur en scène de théâtre. De 2008 à 2016, il réalise 8 films, dont 3 longs-métrages. *Le Soleil des Ternes*, court-métrage avec Frédéric Pierrot et Sabrina Ouazani, a été récompensé à Cannes du prix France Télévision au Short Film Corner.



Depuis quelques années, il multiplie les collaborations au théâtre tout en continuant à développer ses projets audiovisuels, notamment avec le long-métrage *Le Retour de Richard 3 par le train de 9H24*, écrit par Gilles Dyrek, récompensé dans de nombreux festivals et sorti sur la plateforme filmoTv en juin 2020

À Avignon en 2018 et 2019, il crée au théâtre *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, avec Elodie Menant, m.e.s. par Johanna Boyé (récompensé par 2 Molières en 2020 dont celui du Spectacle Musical).

À la rentrée 2020, il écrit et met en scène *Dolto, Lorsque Françoise paraît*, au Théâtre Lepic, avec Sophie Forte dans le rôle de Françoise Dolto, succès Avignon 2021 et 2022, salué par une critique unanime.

Son film *Le Retour de Richard 3 par le train de 9H24* est adapté au théâtre par Gilles Dyrek en 2022. Eric en assure lui-même la mise en scène. Après avoir joué à guichet fermé au festival Off Avignon 2022, le spectacle est repris au Théâtre Actuel - La Bruyère en 2023.

Il développe actuellement de nombreuses écritures pour la scène et l'écran, dont *La Voix d'or*, avec Thibaud Houdinière, qui sera créé en 2023 au Théâtre Actuel - Avignon et *Les Frottements du cœur* de Katia Ghanty.



© Frédérique Toulet



Les musiciennes



Agnès Imbault

*Création sonore et musique live,
en alternance*

Pendant dix ans, Agnès suit un enseignement classique au Conservatoire de Musique et de Danse de Saint-Cloud. Adolescente, elle s'initie au jazz auprès du pianiste Manuel Rocheman. Après le bac, elle étudie à l'école de musique improvisée ARPEJ (Paris Xe), puis au conservatoire du Ve arrondissement (département jazz), tout en suivant le cursus de Musicologie à la Sorbonne. Elle termine ses études au CRR de Cergy-Pontoise (DEM Jazz tout en jouant dans de multiples projets).

A 26 ans, elle se tourne vers la pop, et prend des cours de MAO. Elle gagne alors en autonomie en matière de production de composition et de connaissance des claviers, ce qui lui permet de développer la musique pour l'image. Le chant prend également de plus en plus de place. Elle crée une chorale pop qu'elle dirige pendant dix ans (Franchoeur).

Durant ces quinze dernières années, elle co-compose pour le chanteur Marvin Jouno, part en tournée avec lui, mais aussi avec Juniore, Yanis, Daphné, Canine, La Féline, ÂA, Zazie, le Sergei Ensemble (Lucie Antunes), et Barbara Pravi. Elle est choisie comme pianiste et arrangeuse sur l'album hommage à Barbara *Elles & Barbara* (Mercury Music Group) réalisé par Edith Fambuena en 2017.

Aujourd'hui, Agnès compose pour son projet personnel en français qui s'articule autour du piano-voix, mais également pour des podcasts et pour le théâtre. Elle sera en tournée au piano en 2023 avec Nicolas Maury (Café de la danse en mars), et Canine (Trianon en mars).



Caroline Geryl

*Création sonore et musique live,
en alternance*

(en attente biographie)

La création technique

Moïse Hill

Lumières

Moïse Hill, touche-à-tout du spectacle, a suivi un cursus du GRIM, École Supérieure des Techniques du Spectacle de Lyon, section éclairage, dont il fut major de promotion. Durant ses études il s'est formé à l'Opéra National de Lyon et au théâtre des Célestins. Il se consacre rapidement à la création et à la scénographie lumière. Il signe notamment les trois créations de *Deauville à livre ouvert 2002*. Il se spécialise en spectacle musical (opéras de la Cie Étoiles du Jour, *La Flûte enchantée*, production Atouts Musique ou encore *Bastien-Bastienne*, production des Petits Chanteurs de Saint-Marc). Il crée la lumière des musicaux *Kermesse de l'Ogre*, m.e.s. Christian Cloarec de la Comédie-Française, *Mélodies d'exil* de Mouron et Anne Fournier ou *Les Misérables*, m.e.s. par Jacques Gomez. Il est le concepteur lumière de l'ensemble des créations du metteur en scène Pierre-Jean Carrus et du Quatuor Beat, ensemble de percussion classique. En 2007 il crée pour la Fête des Lumières de Lyon l'éclairage de l'installation *Banc de Sardines* du plasticien Jean-Pierre David. Il signe en 2018 les créations lumière de trois spectacles pour l'Auditorium-Orchestre National de Lyon : *Enquête à l'orchestre*, qu'il scénographie et met en espace, *Rythmes et couleurs* et *Comptines cuivrées*, ainsi que deux projets pour la Philharmonie du Luxembourg : *Génèse*, concert d'improvisation pour piano solo et lumière avec Jean-François Zygel ainsi que *Chuuut* par le Quatuor Beat, qu'il co-écrit et pour lequel il collabore à la mise en scène. Moïse Hill travaille aussi comme régisseur général ou directeur technique pour de nombreuses productions de spectacles en tournée (Polyfolies, Acte 2, ATA...), des théâtres parisiens (Bouffes Parisiens, Théâtre de Paris, Michodière...), ou des festivals (Avignon OFF, Les Espiègleries à Die, D'un dimanche à l'autre...). En 2018 il reprend la direction technique de la société de production théâtrale Atelier Théâtre Actuel ainsi que du Théâtre Actuel à Avignon. Parallèlement, il fonde en 2002 le festival Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il a dirigée une saison.

Florentine Houdinière

Chorégraphie

Championne de France Junior de patinage artistique, athlète de haut niveau, et compétitrice internationale membre de l'équipe de France pendant sa carrière de patinage amateur, Florentine Houdinière se tourne vers le monde du spectacle et intègre des tournées telles que *Disney on Ice* et *Holiday on Ice* où elle interprète les rôles principaux pendant plusieurs années. À partir de 2006, elle participe à de nombreuses émissions télévisées en Hollande, en Angleterre, en Belgique, et en France sur M6 en tant que compétitrice ou chorégraphe de célébrités, et également artiste invitée. Après des années en tant qu'interprète dans de nombreux spectacles à l'international, elle se tourne vers la chorégraphie et se voit confier son premier spectacle en 2011 par Holiday on Ice France. Elle signe par la suite les chorégraphies de spectacles sur glace et sur scène dont la production pluridisciplinaire *De Tocht Van Morgen* en Hollande. Parmi ses pièces chorégraphiques, et suite aux attentats parisiens du 13 novembre 2015, sa pièce *Hommage* est représentée à New York au Rockefeller Center et est jouée régulièrement par le Ice Theatre of New York. En 2017, elle crée la chorégraphie de la comédie musicale jeune public *Chut! mes lunettes ont un secret*, jouée au Théâtre de la Pépinière, au Lucernaire, puis à Avignon. Passionnée par tous les arts vivants elle travaille à ses propres créations via La Compagnie by Florentine Houdinière, plateforme de collaborations inattendues entre le patinage et les autres arts pour créer et diffuser des performances transdisciplinaires. *Teliká* est la première création de la compagnie. En 2019 elle chorégraphie la pièce *Moms*, puis la pièce de Jean-Philippe Daguerrre, *La Famille Ortiz*, jouée au Festival d'Avignon et au Théâtre Rive Gauche en 2019/2020.

La création technique

Sophie Bouteiller

Assistante mise en scène

Amatrice de théâtre et passionnée de cinéma depuis l'enfance, Sophie a obtenu une licence d'arts du spectacle mention cinéma avant de sortir diplômée du CLCF en scripte en 2007. Elle y a également suivi une formation d'assistante réalisatrice. Depuis, elle travaille comme scripte et première assistante sur des longs-métrages (*Lili Rose, Madame Solario, Kiss and Cry...*) et de très nombreux courts-métrages.

Elle collabore avec Éric Bu en tant qu'assistante mise en scène depuis *Ne vois-tu rien venir ?* long-métrage qu'il a réalisé en 2015. Elle l'a assisté sur la mise en scène de *Lettre d'une inconnue*, joué au théâtre des Corps Saints pendant le festival Off d'Avignon 2019 ainsi que sur *Dolto, lorsque Françoise paraît* puis pour la création de *La Voix d'or*.



© Frédérique Toulet



La production



SAMSHA

FILMS

ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc.

Samscha Film est une société de production créée par Alexis Bougon en 2017 et qui a décidé en 2023 de se diversifier dans le spectacle vivant. Cette excitante bifurcation est née suite à un film produit par Samscha puis adapté à Avignon en 2022 : *Le Retour de Richard 3 par le train de 9h24*. Le théâtre est un vivier de talents (auteur-ices, comédien-nes) et d'histoires avec des temps de développement beaucoup plus courts que le cinéma tout en offrant des passerelles que Samscha aimerait explorer au fil de ces nouvelles expériences de création.



La production



Qui Vive ! est née d'une volonté commune de produire des fictions qui porte un regard légèrement décalé sur le monde. L'éclectisme est le marqueur principal de notre ligne éditoriale. Qui Vive ! a commencé par produire de nombreux courts-métrages primés, tous diffusés sur France Télévision, mais également sur des chaînes étrangères (Be TV, RTBF, Pacific Voice, Eurochannel, TV3...).

Deux longs-métrages d'auteurs sont actuellement en développement : *Pile Poil* de Lauriane Escaffre et Yvonnick Muller qui est l'adaptation du court-métrage éponyme et un thriller social *Le Remplaçant* de Maxime Cappello, dont nous sommes en train de produire le court métrage (Second Tour). Nous produisons actuellement notre première série pour OCS : *3615 Monique*, dramédie de 10x26 minutes sur la génération du Minitel Rose en France, qui a été diffusée fin 2020. Deux autres séries sont actuellement en développement : *Boys in a Band* et *Green Gorilla*.

Sous l'impulsion d'Éric Bu, membre fondateur de la société, Qui vive ! développe également la production de spectacles vivants. *Dolto*, *Lorsque Françoise paraît* marquait en 2021 le début de cette nouvelle aventure...

En coproduction avec
Pony Production
et
SPJL Production

Avec le soutien de
l'Annexe - Romainville





© Frédérique Toulet



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com